

Eisenhower, stratège et homme d'Etat

par Bernard BOURGET

Comme dans ma conférence du 18 septembre 2024 à Granville, je mets l'accent dans cet article sur:

- d'une part, les relations d'Eisenhower avec la France et en particulier avec le général de Gaulle,
- d'autre part, la place d'Eisenhower dans le contexte de la démocratie et de la puissance américaines des années 1950.

Je rappelle aussi les événements qui ont eu lieu lorsque le quartier général d'Eisenhower était installé dans la commune de Bouillon, qui deviendra ensuite Jullouville.

J'ai scindé la biographie de Dwight Eisenhower en 4 grandes étapes :

1, de 1890 à 1941, sa jeunesse à Abilene dans le Kansas, puis sa vie d'officier en temps de paix ;

2, de 1942 à 1945 lorsqu'il était le commandant suprême des forces alliées en Europe ;

3, de 1945 à 1952, ses différentes fonctions avant qu'il devienne le 34ème président des Etats-Unis d'Amérique ;

4, de 1953 à 1960, lorsqu'il était président des Etats-Unis.

J'évoquerai enfin les dernières années de la vie d'Eisenhower.

I-Jeunesse à Abilene et vie d'officier en temps de paix (1890- 1941)

La jeunesse d'Eisenhower à Abilene

Dwight Eisenhower est né à Denison au nord de Dallas dans le Texas, où son père avait trouvé un emploi dans une compagnie de chemin de fer, le 14 octobre 1890, soit très peu de temps avant Charles de Gaulle, qui est né le 22 novembre 1890.

Dwight Eisenhower était le 3^{ème} d'une famille de 7 garçons.

Ses parents sont revenus à Abilene en mars 1892 alors qu'il n'avait que 18 mois.

Eisenhower a ensuite passé toute son enfance et ses études secondaires à Abilene, qui était une petite ville du Kansas d'un peu plus de 3000 habitants, située au cœur du Middle -Ouest. C'est pourquoi il était très attaché à Abilene.

Il a créé l'association sportive de son lycée et en a pris la présidence, montrant déjà sa capacité d'organisateur et de leader.

Après ses études secondaires, Eisenhower a travaillé 2 ans à la laiterie d'Abilene où son père était mécanicien en réfrigération.

Eisenhower à West Point

Il entre en 1911 à l'Académie militaire de West Point, qui forme les officiers de l'armée de terre américaine, comme Saint-Cyr en France, où Charles de Gaulle est entré en 1909, forme les officiers de l'armée de terre française.

A West Point, Dwight a un camarade de promotion qui s'appelle Omar Bradley.

Pendant sa scolarité à West Point, Eisenhower endommage un genou en jouant au football américain.

A sa sortie de West Point en 1915, Eisenhower choisit l'infanterie, comme Charles de Gaulle à sa sortie de Saint-Cyr en 1912.

Ses premières affectations d'officier et son intérêt pour les blindés

Dans ses premières affectations, Eisenhower est chargé d'actions de formation et, comme George Patton avec qui il se lie d'amitié, montre un intérêt particulier pour les chars, car tous les deux sont convaincus que les blindés doivent avoir une place centrale dans l'armée de terre. Ils seront rejoints dans cette démarche par Charles de Gaulle en France, qui ne sera pas entendu, et par Heinz Guderian en Allemagne, qui aura plus de succès. Eisenhower participe à la création des premières unités de chars de l'armée américaine et est notamment chargé de créer et diriger le centre de formation d'un corps de chars en Pennsylvanie.

De janvier 1922 à septembre 1924, Eisenhower est affecté dans la zone du canal de Panama auprès du général Fox Conner, qui est un partisan de la guerre mécanisée et qui lui apprend à commander.

En août 1925, il est admis à l'école d'état-major dont il sort major de sa promotion en juin 1926.

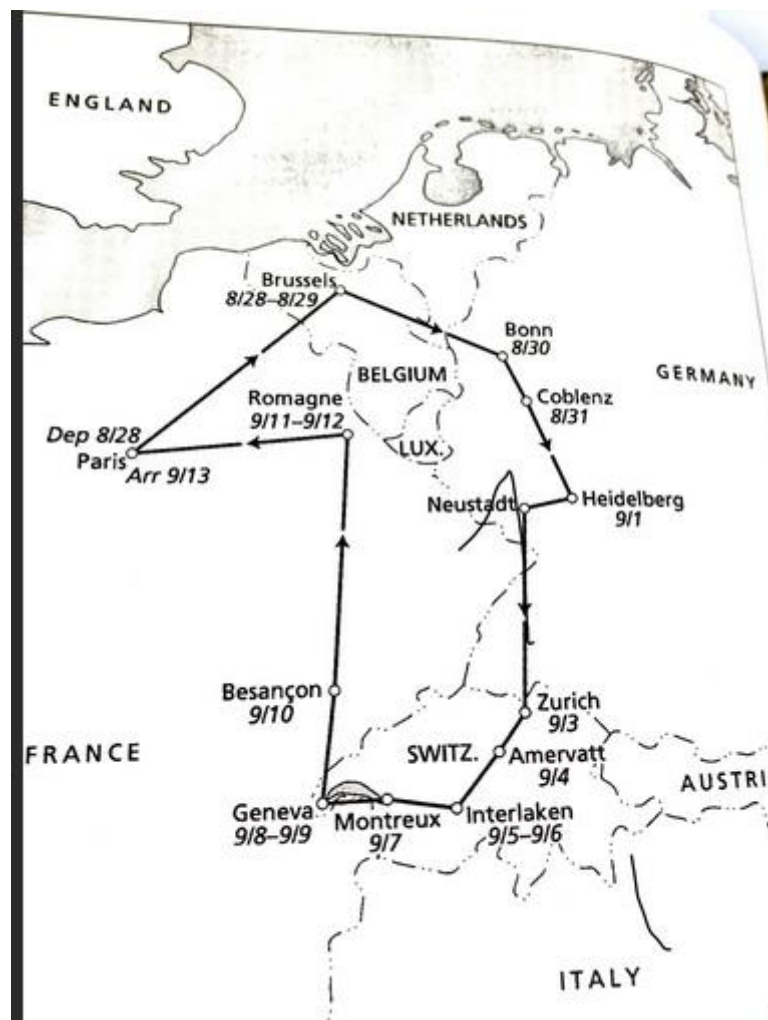
En janvier 1927, il est affecté à la commission américaine des monuments de guerre dirigée par le général Pershing, qui le charge d'écrire un guide des champs de bataille en Europe.

Eisenhower est ensuite admis, cette même année 1927, à l'école de guerre qui prépare les meilleurs officiers aux postes de commandement les plus importants.

La découverte de la France et le voyage en Europe (de juillet 1928 à septembre 1929)

A sa sortie de l'école de guerre, Eisenhower est à nouveau affecté auprès du général Pershing qui l'envoie à Paris, avec sa femme et son fils, pour actualiser son guide des champs de bataille.

A la fin de cette mission, tous les 3 vont effectuer, du 28 août au 13 septembre 1929, un voyage en voiture en Europe qui les conduit en Belgique, en Allemagne et en Suisse avant de retourner en France et de repartir le 17 septembre du port de Cherbourg pour les Etats-Unis, juste avant le début de la grande dépression déclenchée par le krach du jeudi 24 octobre 1929 à la bourse de New-York.



Trajet du voyage de la famille Eisenhower en Europe d'août à septembre 1929

Source: Eisenhower The Prewar Diaries and Selected Papers 1905-1941

La création de l'armée des Philippines

Pendant la grande dépression, de 1929 à 1935, Eisenhower est affecté au département de la guerre, où il participe à l'élaboration de la politique militaire des Etats-Unis.

Puis, de 1935 à 1939, il accompagne le général Mac Arthur pour créer l'armée des Philippines. Au cours de cette mission, Eisenhower a eu une expérience très enrichissante sur le plan de l'organisation d'une armée et pour ses relations avec des responsables politiques étrangers : il avait la confiance du président philippin Manuel Quezon.

De retour aux Etats-Unis, il occupe des fonctions croissantes dans l'armée américaine avant d'être rappelé à Washington, après l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, et d'être affecté au bureau des plans de guerre dont il devient le chef en février 1942.

Comme l'écrit justement son fils John dans la préface d'un livre rassemblant son journal et ses correspondances de 1905 à 1941 : « Eisenhower franchit toutes les étapes qui semblaient rétrospectivement nécessaires pour le préparer aux fonctions qui lui furent confiées pendant la seconde guerre mondiale »¹

II-Le commandant suprême des forces alliées en Europe (1942-1945)

Eisenhower devient le commandant en chef des opérations en Europe en juin 1942. Jusqu'à la fin de la guerre il a dû à la fois composer, d'une part avec les injections parfois contradictoires de Roosevelt, Churchill et de Gaulle, d'autre part, avec les fortes personnalités des généraux qu'il avait sous ses ordres, notamment Montgomery et Patton. C'est pourquoi il aurait pu faire sienne la citation de Foch : « *J'admire moins Napoléon depuis que je sais ce qu'est une coalition* ». ²

En effet, alors qu'Eisenhower souhaitait organiser directement un débarquement en Europe, il a dû commencer par le débarquement en Afrique du Nord voulu par Churchill qui tenait à soutenir les troupes anglaises de Montgomery confrontées à celles de Rommel en Libye. Ce débarquement a commencé le 8 novembre 1942 dans le cadre de l'opération Torch.

¹ Eisenhower The Prewar Diaries and Selected Papers 1905-1941

² Référence : La bataille des généraux de Martin Blumenson

La rencontre d'Eisenhower avec les généraux de Gaulle et Giraud le 19 juin 1943 à Alger

Au début de l'année 1943, après l'assassinat de Darlan, Eisenhower avait désigné le général Giraud comme commandant en chef civil et militaire pour la France.

Le général de Gaulle est arrivé à Alger le 30 mai 1943 et le comité français de libération nationale (CFLN), destiné à préparer le futur gouvernement provisoire de la République française (GPRF), est constitué dès le 3 juin : il est placé sous la coprésidence des 2 généraux, de Gaulle et Giraud, qui sont assistés chacun de 2 représentants : René Massigli et André Philip pour le général de Gaulle, le général Georges et Jean Monnet pour le général Giraud; le CFLN est complété par un septième membre le général Catroux, qui se ralliera au général de Gaulle.

Jean Monnet, qui devait soutenir le général Giraud, se rallie aussi au général de Gaulle qu'il juge plus apte à mettre en place l'administration que devra diriger le GPRF. Il soutient la position du général de Gaulle concernant la subordination du pouvoir militaire au pouvoir civil et la destitution des gouverneurs nommés par Vichy.

C'est dans ces conditions qu'Eisenhower convoque de Gaulle et Giraud le 19 juin 1943 et qu'il menace d'interrompre la fourniture d'armes aux forces françaises s'il ne peut avoir le général Giraud comme seul interlocuteur français pour toutes les affaires militaires. Ce que refuse le général de Gaulle au nom de la subordination du pouvoir militaire au gouvernement.

Malgré cette prise de contact difficile, Eisenhower ne mit pas sa menace à exécution et parvint à établir une relation de confiance avec le général de Gaulle qui bénéficiait d'un large soutien de la population et avait pris l'ascendant sur le général Giraud dans le CFLN transformé en GPRF avant la fin de l'année 1943.

Eisenhower quitte Alger le 31 décembre 1943 pour préparer l'opération Overlord et le débarquement en Normandie.

Le débarquement du 6 juin 1944 et la bataille de Normandie

Après le débarquement en Normandie, le général de Gaulle se rend sur le sol de France le 14 juin 1944 pour rétablir l'administration française dans les territoires libérés et contrer la tentative américaine d'imposer sa propre administration qualifiée d'AMGOT.³

Comme à Alger, en observant la popularité dont jouit de Gaulle auprès des Français, Eisenhower se montre à nouveau pragmatique et le laisse réorganiser

³ AMGOT: Allied Military Government in Occupied Territories.

l'administration française, dès lors qu'il garde la maîtrise des opérations militaires.

A la mi-juillet 1944, les Britanniques et les Canadiens étaient confrontés à une très forte résistance allemande et piétinaient devant Caen, tandis que les Américains avançaient difficilement dans les marais du Cotentin, puis dans le bocage, en subissant de lourdes pertes.

En effet, les haies du bocage permettaient aux Allemands de se cacher et d'attaquer l'infanterie américaine, tandis que les chars étaient une cible facile pour l'artillerie allemande lorsqu'ils tentaient de traverser une haie, car ils étaient obligés de se soulever et exposaient ainsi leur partie inférieure non protégée. De plus, quand l'avant du char était en l'air, il ne pouvait pas pointer son canon en direction de l'ennemi.

C'est alors que le sergent Culin eut l'idée de fixer à l'avant des chars deux solides lames d'acier qui, à la manière de faux, découpaient le talus et la haie. Le char pouvait ainsi pénétrer dans l'obstacle en restant sur un plan horizontal, actionner son canon et transporter un camouflage composé de haies découpées sur une certaine distance. Dans ses mémoires de guerre⁴, Eisenhower souligne l'importance de cette invention du sergent Culin pour renforcer l'efficacité des chars américains dans la « bataille des haies » et accroître le moral de son armée. Les trois quarts des chars furent équipés de ce dispositifs avant le lancement de l'opération Cobra. La ligne de front allait alors de Lessay à Saint-Lô, en passant par le Nord-Ouest de Périers.

Le plan de l'offensive de **l'opération Cobra** a été élaboré par le général Bradley. Elle fut déclenchée le 25 juillet 1944 et exécutée avec le concours des chars de Patton. Elle s'acheva le 31 juillet 1944⁵ par la libération de la région de Granville et d'Avranches qui offrait aux Américains une ouverture vers la Bretagne.

Le succès de cette opération, marqua un tournant dans la bataille de Normandie, en assurant la suprématie des Américains au sein des armées alliées. Eisenhower décida alors, le 31 juillet, de prendre lui-même la direction des troupes terrestres, qui était auparavant assumée par Montgomery, à compter du 1^{er} août 1944. Cette décision, qui deviendra opérationnelle le 1^{er} septembre 1944, était assortie de la promotion de Bradley à la tête du 12^{ème} groupe d'armées américaines et la nomination de Patton au commandement de la 3^{ème} armée

⁴ Croisade en Europe

⁵ C'est le 31 juillet que l'avion de Saint-Exupéry s'abîmait en Méditerranée

américaine. Le changement de la hiérarchie des forces terrestres alliées⁶ fut mal perçu du côté britannique et entraîna de fortes tensions entre les chefs militaires, dont les presses américaine et britannique firent largement écho en prenant partie pour leurs chefs respectifs.

Eisenhower voulut ensuite profiter de l'échec de la contre-attaque allemande lancée le 6 août en direction d'Avranches et arrêtée à Mortain le 12 août, pour encercler les divisions allemandes qui se trouvaient dans la région et obtenir leur reddition. Cependant, le retard pris par la fermeture de la poche de Falaise, en raison des difficultés rencontrées par les Canadiens et les Polonais qui venaient de Caen, permit à une grande partie des troupes allemandes de s'échapper, car Bradley avait décidé d'arrêter à Argentan les troupes américaines de l'armée de Patton, à laquelle venait de se joindre la 2^{ème} DB de Leclerc. Bien qu'elle ait été critiquée, cette décision de Bradley fut soutenue et justifiée par Eisenhower qui voulait éviter une confrontation calamiteuse entre les troupes alliées avant leur jonction et parce que l'acharnement des Allemands à s'échapper de la nasse, plutôt que de se rendre, risquait d'entraîner des pertes humaines encore plus grandes. Or, comme le souligne Olivier Wieviorka⁷, les Américains ne disposaient pas de forces suffisantes, car la majorité de leur 3^{ème} armée filait vers Orléans. Ainsi écrit-il, « 4 divisions américaines auraient dû bloquer la retraite de 19 divisions allemandes affolées par leur encerclement, prêtes à tout pour le briser ».

Le débarquement en Provence à partir du 15 août 1944

Avec le soutien du général de Gaulle et malgré l'opposition de Churchill, Eisenhower a réussi à imposer le débarquement en Provence dans le cadre de l'opération Dragoon.

Churchill aurait voulu un débarquement plus à l'est dans la presqu'île d'Istrie près de Trieste, pour emprunter la trouée de Ljubljana et déboucher en Autriche et en Hongrie, afin de couper la route aux Soviétiques et d'arriver avant eux à Berlin.

Pour Eisenhower le débarquement en Provence avait un double objectif : d'une part, couvrir le flanc sud de l'opération Overlord qui se poursuivait rapidement en direction de l'Allemagne ; d'autre part, disposer des ports de Toulon et

⁶ Voir le tableau de la modification de la hiérarchie des forces terrestres alliées entre le 31 juillet et le 1^{er} août 1944 en annexe (source : histoire du débarquement en Normandie d'Olivier Wieviorka)

⁷ Histoire du débarquement en Normandie d'Oliver Wieviorka au Seuil

Marseille pour assurer le ravitaillement des troupes, car les alliés manquaient encore cruellement de disponibilités portuaires.⁸

Pour de Gaulle la participation de l'armée française au débarquement en Provence, avec 7 divisions sur 11 et un nombre élevé de soldats (280 000), permit ensuite au général de Lattre de Tassigny de signer la capitulation allemande au nom de la France et à notre pays de recouvrer sa place dans le concert des nations.

La nouvelle de la libération de la Provence fut un facteur déclencheur du soulèvement populaire à Paris.

La rencontre entre de Gaulle et Eisenhower le 20 août 1944

Alors que la bataille de Normandie s'achevait, la question de la libération de Paris devenait primordiale pour le général de Gaulle. Il quitta donc Alger le 18 août 1944 pour rencontrer Eisenhower et lui demander de faire libérer Paris le plus tôt possible avec les troupes de la 2^{ème} division blindée du général Leclerc. Après avoir atterri à l'aéroport de Cherbourg le 20 août, il se rendit au quartier général d'Eisenhower, mais ne précise pas dans ses mémoires de guerre ⁹le lieu de cette rencontre.

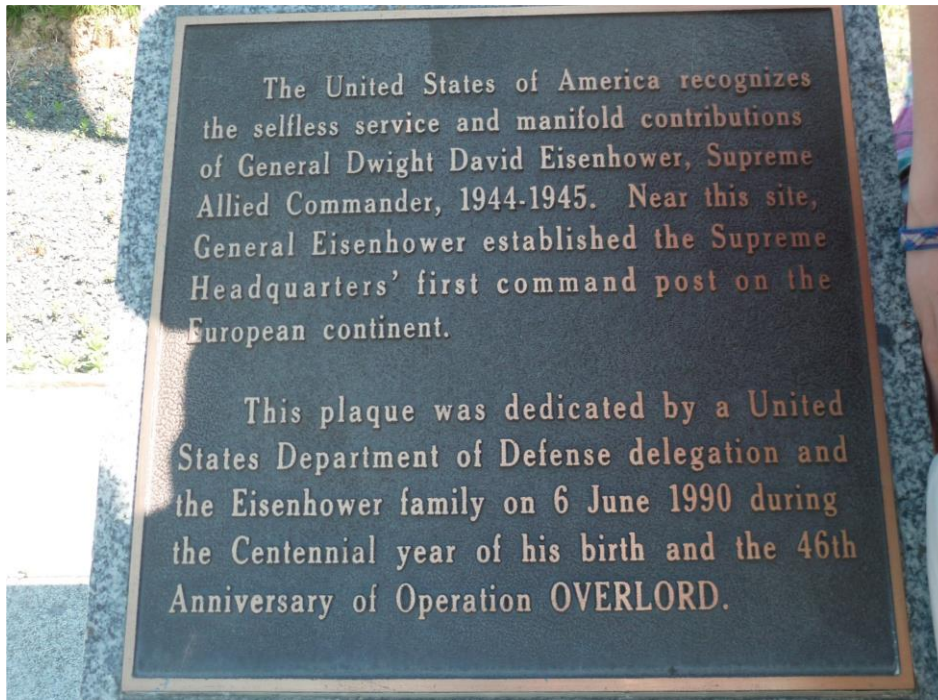
Quel était donc ce lieu ? S'agissait-il du nouveau quartier général du commandant des armées alliées en cours d'installation à proximité de Granville ? On aurait pu le penser à la lecture de certains écrits, comme celui de Max Gallo dans son histoire de la seconde guerre mondiale¹⁰ : « La voiture s'arrête. De Gaulle aperçoit au-delà de la clairière la tente qui sert de quartier général à Eisenhower. Elle est dissimulée sous les arbres de la forêt proche de Granville. » L'archiviste Kevin Beley de la bibliothèque d'Eisenhower à Abilene, que j'ai consulté, m'a précisé que la rencontre avait eu lieu à Tournières dans le Calvados, au nord de la forêt de Cerisy, où se trouvait un avant-poste de commandement, car le quartier général était encore à cette date au sud de l'Angleterre, près de Portsmouth. Une plaque commémorative a été inaugurée à Tournières en 1990, l'année du centenaire de la naissance d'Eisenhower, sur une stèle érigée à cet endroit.

⁸ Les ports bretons, notamment Brest, Lorient et Saint- Malo, ainsi que Saint-Nazaire étaient encore aux mains des Allemands

⁹ Mémoires de guerre de Charles de Gaulle Tome II l'unité 1942-1944

¹⁰ Une histoire de la 2^{ème} guerre mondiale 1944 le triomphe de la liberté

Stèle avec plaque commémorative érigée à Tournières



Le général de Gaulle voulait à la fois éviter que les combats qui se déroulaient à Paris entraînent des représailles allemandes et empêcher que ces combats débouchent sur une nouvelle commune de Paris qui aurait été exploitée par les communistes, très actifs au sein de la résistance dans la capitale.

Pour sa part, Eisenhower ne tenait pas vraiment à prendre Paris, car ce n'était pas un objectif d'intérêt militaire. Il rappelle dans ses mémoires de guerre¹¹ que les alliés avaient eu beaucoup de mal à éviter des bombardements directs sur la capitale et que, dans le cadre de la destruction des communications, ils avaient attaqué les nœuds de communication en dehors de la ville plutôt que les terminaux à l'intérieur de Paris. Il explique ensuite que les alliés voulaient éviter de faire de Paris un champ de bataille et, en conséquence, avaient planifié des opérations pour isoler et cerner les environs de la ville et forcer ainsi la reddition de la garnison allemande. Puis il rappelle ce qu'était alors sa principale préoccupation : « à ce moment, nous étions préoccupés de sauver chaque once de carburant et de munitions pour les opérations de combat, de façon à porter nos lignes en avant le plus loin possible et j'avais bon espoir de différer la prise effective de la ville, à moins que l'on m'apporte la preuve de la faim ou de la détresse de ses habitants. » En effet, comme l'écrit Olivier Wieviorka dans son histoire du débarquement, « les logisticiens redoutaient pour leur part d'avoir à assumer le ravitaillement d'une agglomération de plusieurs millions

¹¹« Croisade en Europe » de Dwight Eisenhower

d'habitants. » Il est d'ailleurs tout à fait significatif, à cet égard, que le chapitre des mémoires de guerre d'Eisenhower où il traite de la libération de Paris soit intitulé « la poursuite et la bataille du ravitaillement ».

Une question délicate se posait enfin pour Eisenhower, selon son biographe Stephen Ambrose ¹², dans la mesure où les gouvernements américain et britannique n'avaient pas encore reconnu officiellement le gouvernement provisoire de la République française (GPRF) dirigé par le général de Gaulle : devait-il le recevoir en tant que chef du GPRF ou simplement comme commandant de l'armée française ? Pour Ambrose, Eisenhower souhaitait ardemment régulariser ses relations avec la France et donc reconnaître le GPRF.

Le général de Gaulle fit donc part de sa surprise et de son inquiétude à Eisenhower lorsque celui-ci lui annonça qu'il n'envisageait pas de passer par Paris. Il lui demanda instamment d'envoyer des troupes pour libérer Paris et de désigner en premier la 2^{ème} DB.

Finalement, Eisenhower assura de Gaulle que, sans fixer encore de date précise, il donnerait avant peu l'ordre de marcher sur Paris et que c'était à la division Leclerc qu'il destinait l'opération.

A la suite de la rencontre du 20 août 1944, les événements se sont précipités.

Le 21 août, le général de Gaulle, qui était à Rennes, adressait une lettre à Eisenhower dans laquelle il faisait état de l'extrême disette alimentaire qui régnait à Paris et que des troubles étaient à prévoir dans la capitale avant peu de temps. Quand il reçut la lettre, Eisenhower accepta la requête du général de Gaulle et donna l'ordre de lancer la 2^{ème} DB sur Paris. Celle-ci y entra le 25 août 1944.

Eisenhower à Jullouville et la libération du territoire français

C'est à partir du 28 août que le transfert du quartier général d'Eisenhower vers la région de Granville a débuté. Ce nouveau quartier général fut installé dans la colonie de vacances de Saint-Ouen située sur la commune de Bouillon qui deviendra la commune de Jullouville en 1972. Le bâtiment principal, le château de la Mare, hébergeait le centre des communications, la salle de commandement (« War Room »), le mess et le logement des personnels féminins. Les bureaux étaient installés dans les bâtiments préfabriqués, tandis que les officiers et les hommes de troupe avaient leurs quartiers dans des tentes. La capacité d'accueil du quartier général, qui était de 1500 personnes, fut vite saturée et le nombre de personnes présentes atteignit environ 2500 personnes, dont 70 officiers,

¹² « The Supreme Commander The War Year de Dwight D. Eisenhower by Stephen E. Ambrose

lorsque le 20 septembre un nouveau transfert du quartier général d'Eisenhower vers Versailles commença.

Le quartier général d'Eisenhower à Jullouville



Pendant son séjour dans la région de Granville, Eisenhower résidait dans la villa Montgommery à Saint-Jean le Thomas. Il passait la plus grande partie de son temps à voyager : il allait voir les chefs d'unité à leur poste de commandement pour s'entretenir avec eux des problèmes en cours et surtout connaître le moral des troupes.

Au retour d'une visite au front au début du mois de septembre, son petit avion revenant de Pontorson fut pris dans une tempête qui l'empêcha de revenir sur l'aérodrome installé dans les champs de Bouillon au-dessus de la falaise¹³ et fut contraint à un atterrissage forcé sur une plage proche de son quartier général, vraisemblablement celle de Jullouville. En traînant l'avion avec son pilote, le lieutenant Underwood, pour l'éloigner du bord de mer et éviter qu'il fût pris par la marée montante, Eisenhower s'est démis à nouveau le genou.¹⁴ Il a dû garder le lit pendant 2 jours et porter ensuite un bandage de plâtre autour de la jambe. Les représentants de la presse remarquèrent son absence et supposèrent qu'il était malade et probablement surmené.

Malgré sa difficulté à se déplacer, Eisenhower se rendit à Bruxelles le 10 septembre pour s'entretenir avec Montgomery, qui lui proposa d'établir une tête de pont sur le Rhin dans la région d'Arnhem, pour pouvoir envahir l'Allemagne et atteindre la Ruhr, cœur industriel du 3^{ème} Reich, en contournant la ligne Siegfried

¹³ Cet aérodrome fut baptisé « Holts Field »

¹⁴ Ce genou qu'il avait endommagé lorsqu'il était à West Point

par le nord et ensuite filer vers Berlin. Eisenhower donna son accord à Montgomery pour cette opération baptisée Market Garden¹⁵, sans toutefois lui fournir tout l'appui des forces américaines qu'il réclamait en raison des problèmes d'approvisionnement, notamment en carburant, et de sa volonté de ne pas empêcher Patton de poursuivre sa progression pour atteindre le Rhin, enfoncer la ligne Siegfried et prendre possession de la Sarre, autre région industrielle importante de l'Allemagne. L'échec de l'opération Market Garden fut un événement particulièrement important de la période où Eisenhower était à Jullouville. Il annonçait les difficultés qu'allaient rencontrer les alliés au cours de l'automne et de l'hiver suivants.

A la fin du mois d'août et au début de septembre 1944, l'avancée des troupes alliées avait été très rapide, aussi bien au nord-ouest du côté britannique et canadien qu'à l'est du côté franco-américain.

Au nord-ouest, les troupes britanniques et canadiennes dirigées par Montgomery avaient avancé très vite libérant Amiens le 31 août et Lille le 4 septembre. Elles avaient parcouru en une semaine les 400 kilomètres séparant la Normandie d'Anvers.

Au sud, après la libération de Marseille, la 1^{ère} armée française du général de Lattre de Tassigny et la 7^{ème} armée du général Devers remontèrent également très vite la vallée du Rhône. Elles libérèrent Lyon le 1^{er} septembre et Dijon le 11 septembre, avant de faire la jonction avec l'armée de Patton, dont faisait toujours partie la 2^{ème} DB du général Leclerc, au nord de la capitale des ducs de Bourgogne, le 12 septembre. La 1^{ère} armée française et la 7^{ème} armée américaine opérèrent ensuite un mouvement vers l'est en direction des Vosges, tandis que la 3^{ème} armée de Patton libérait Nancy le 15 septembre et se dirigeait vers Metz et la Sarre.

Durant la libération de la France, la résistance joua un rôle important en prêtant un concours efficace aux armées alliées évalué par Eisenhower à l'équivalent de 15 divisions.

La fin de la guerre (1944-1945)

Le 23 octobre 1944, quelques jours avant l'élection présidentielle à laquelle il se présentait pour la 4^{ème} fois, Roosevelt reconnut enfin le gouvernement provisoire de la République française dirigé par le général de Gaulle.

¹⁵ Voir le film de Richard Attenborough « un pont trop loin »

En France, Mulhouse est libérée le 20 novembre par l'armée du général de Lattre de Tassigny, Metz le 22 novembre par l'armée du général Patton et Strasbourg le 23 novembre par la 2^{ème} DB du général Leclerc.

Mais la contre-offensive déclenchée par la Wehrmacht dans les Ardennes belges et luxembourgeoises le 16 décembre 1944 contraint Eisenhower, qui n'a que 4 divisions face à 28 divisions ennemies, à acheminer des renforts pour soutenir l'armée de Patton et, en conséquence, à envisager de dégarnir la protection de l'Alsace et particulièrement de Strasbourg, toujours sous la menace allemande.

Ce qui entraîne une vigoureuse réaction du général de Gaulle, mais une fois encore Eisenhower accède à sa demande de maintenir la protection de Strasbourg.

Après avoir repoussé la contre-attaque allemande, Eisenhower donne le 23 février 1945 l'ordre aux troupes alliées d'attaquer et de repousser l'armée allemande au-delà du Rhin. Alors que les alliées progressent vite sur le territoire de l'Allemagne, Eisenhower prend une décision surprenante en faisant savoir à Staline le 28 mars qu'il a décidé d'arrêter ses troupes à 100 kilomètres de Berlin. Ce qui déplaît à Montgomery et à Patton qui redoutent que l'URSS devienne une nouvelle menace pour le monde libre après la capitulation de l'Allemagne nazie ; mais Eisenhower considérait que les Soviétiques étaient plus proches de Berlin et il voulait éviter de sacrifier ses soldats dans cette grande ville.

Roosevelt meurt le 12 avril et Hitler se suicide le 30 avril 1945.

Eisenhower obtient la capitulation allemande à Reims le 7 mai 1945 et l'armistice devient effectif le 8 mai, mais Staline exige qu'un second texte de capitulation soit signé le 9 mai à Berlin par les vainqueurs de la guerre, dont le général de Lattre de Tassigny pour la France.

Pour remercier Eisenhower, le général de Gaulle le fait compagnon de la libération le 14 juin 1945 à Paris.¹⁶ Il est vrai que, comme l'écrit Stephen Ambrose dans son livre *The Supreme Commander*¹⁷ : « Eisenhower n'était pas diplomate et il détestait être dans une position où Churchill poussait dans un sens, Roosevelt dans un autre et les besoins militaires dans un autre. Mais, par un mélange de patience de bon sens et d'honnêteté, il fit beaucoup. *Sa façon de traiter avec les Français constitue l'un de ses plus grands succès.* »

¹⁶ Dans sa biographie d'Eisenhower le chef de guerre devenu président, Hélène Harter précise qu'il est le seul chef militaire allié à bénéficier d'un tel honneur

¹⁷ *The Supreme Commander The War Years of Dwight D. Eisenhower* Anchor Book

III- De la fin de la guerre à la présidence des Etats-Unis (1945- 1952)

Après la guerre, Eisenhower occupe diverses fonctions prestigieuses avant de se présenter en 1952 à la présidence des Etats -Unis.

Il est d'abord nommé **chef d'état-major de l'armée de terre américaine** le 19 novembre 1945 en remplacement de George Marshall et sera lui-même remplacé dans cette fonction par Omar Bradley le 7 février 1948.

Il publie ensuite en 1948 ses mémoires de guerre qu'il intitule « Croisade en Europe ».

Puis il est élu **président de l'université Columbia** de New York et intronisé dans cette nouvelle fonction le 12 octobre 1948. Comme le souligne Hélène Harter dans sa biographie d'Eisenhower, celui-ci innove dans le domaine académique, considérant que l'université doit être plus en prise avec la société.

Il crée un Institut sur la guerre et la paix, ainsi qu'un « think tank », l'assemblée des Américain, destiné à favoriser le dialogue entre, d'une part les universitaires, d'autre part, le monde de l'entreprise et la société civile.

Il met aussi en place un programme consacré à l'érosion des sols, car il venait du Kansas où l'érosion éolienne des terres agricoles (« dust bowl ») avait été un facteur important de la crise et de l'exode agricoles des années 1930.¹⁸

Le 2 avril 1951, il devient **le 1^{er} commandant suprême des forces alliées en Europe dans le cadre de l'OTAN**, dont le traité a été signé le 4 avril 1949. Il quitte donc la présidence de l'université Columbia et installe son quartier général à Rocquencourt à proximité de Versailles.

Après avoir demandé et obtenu le 11 avril 1952 l'accord du président Truman d'être relevé de ses fonctions de commandant suprême de l'OTAN, Eisenhower officialise sa candidature à la présidence des Etats-Unis à Abilene le 4 juin 1952.

IV- Le 34ème président des Etats-Unis d'Amérique (1953-1960)

Le 4 novembre 1952, Eisenhower, qui s'est présenté sous l'étiquette du parti républicain, est élu président des Etats-Unis et il entre à la Maison Blanche le 20 janvier 1953. Son vice-président est Richard Nixon.

Le 1^{er} février 1953, il se fait baptiser et rejoint la National Presbyterian Church. Comme le note avec humour Hélène Harter dans sa biographie d'Eisenhower, « C'est la première fois depuis Clovis qu'un chef d'Etat entreprend une telle

¹⁸ Voir les raisins de la colère de John Steinbeck

démarche. » Elle ajoute qu'Eisenhower n'est pas intéressé par les débats théologiques, mais qu'il considère la religion comme un guide moral.

Le premier mandat (1953-1956)

Sa priorité **en politique étrangère** est de mettre fin à la guerre de Corée.

La mort de Staline le 5 mars 1953 va lui faciliter la tâche.

Les négociations engagées par Eisenhower débouchent sur un armistice signé le 27 juillet 1953 à Panmunjeom, qui se traduit par la séparation de la Corée en 2 parties, de part et d'autre du 38ème parallèle. Toutefois cet armistice n'a toujours pas été suivi d'un traité de paix.

En ce qui concerne la guerre en Indochine, Eisenhower ne soutient pas la France, car il est opposé aux guerres coloniales, mais il veut éviter l'expansion communiste en Asie. Il se contente donc de la séparation du Vietnam à la suite des accords de Genève du 21 juillet 1954.

Il est favorable à la politique de l'endiguement du communisme dans le monde pour éviter la chute des dominos qu'il décrit ainsi dans sa conférence de presse du 7 avril 1954 : « Vous avez une rangée de dominos, vous renversez le premier, et vous êtes sûr que le dernier va lui aussi basculer très vite. Ainsi, vous pouvez assister au début d'une désintégration ayant un très fort impact.¹⁹ » Sa présidence s'inscrit dans la cadre de **la guerre froide**.

Eisenhower soutient discrètement la CIA lorsque celle-ci renverse le Premier ministre iranien Mossadegh en 1953 pour rétablir en 1954 le Shah sur son trône et préserver ainsi les intérêts des compagnies pétrolières occidentales en Iran ou quand elle organise un coup d'Etat au Guatemala pour y installer une dictature militaire proaméricaine.

Tandis qu'il réduit les dépenses militaires dans le budget fédéral américain, il souhaite faire porter une partie du coût de la défense des pays de l'OTAN par les Européens et soutient le projet de Communauté européenne de défense (CED), qui est rejeté par le Parlement français le 30 août 1954. Cet échec le conduit à s'engager en faveur du réarmement de la République fédérale d'Allemagne.

Eisenhower défend aussi la Chine nationaliste installée à Taiwan, mais il veut profiter de l'arrivée de Khrouchtchev au Kremlin pour engager un dialogue avec l'Union soviétique. Il participe donc en juillet 1955 à la première rencontre au sommet depuis la seconde guerre mondiale.

¹⁹ Référence : biographie d'Eisenhower d'Hélène Harter

Sur le plan intérieur, dans une Amérique prospère, Eisenhower conduit une politique économique et sociale favorable aux entreprises, tout en préservant les acquis sociaux de l'ère Roosevelt. Il la qualifie de « politique du milieu de la route ».

Il doit surtout affronter l'aile droite du parti républicain au Congrès et particulièrement le sénateur Joseph Mac Carthy qui mène une chasse aux sorcières et va jusqu'à dénoncer une supposée subversion communiste au sein de l'administration fédérale. Eisenhower interdit à ses fonctionnaires de se rendre aux convocations de la commission que préside Mac Carthy au Sénat. Les sénateurs finiront par écarter Mac Carthy.

Le second défi auquel Eisenhower est confronté en politique intérieure au cours de sa présidence est celui de **la ségrégation raciale à l'école** avec le refus que le bureau de l'éducation du district scolaire de Topeka oppose à l'inscription des enfants d'une famille noire, les Brown, dans une école réservée aux Blancs. Cette affaire est portée devant la Cour suprême des Etats-Unis qui juge à l'unanimité que la ségrégation à l'école est illégale. C'est l'arrêt Brown qui doit beaucoup au juge Earl Warren, favorable aux droits civiques, qui a été nommé par Eisenhower à la Cour suprême des Etats-Unis. La question se pose alors de l'application de cet arrêt qui a vocation à faire jurisprudence.

Certains observateurs tels que le journaliste Tom Wicker, auteur d'une biographie critique d'Eisenhower²⁰, lui ont reproché de n'avoir pas fait appliquer immédiatement cet arrêt. Or la Cour suprême n'avait pas fixé de délai pour son application et l'enseignement n'est pas de la compétence du gouvernement fédéral, mais de chacun des Etats. Il faut aussi ajouter que, si Eisenhower était lui-même favorable à la déségrégation, il était conscient des risques d'émeutes qu'une application précipitée de l'arrêt Brown pouvait provoquer dans les Etats du sud.

Le parti républicain, qui avait eu la majorité dans les 2 chambres du Congrès au cours des 2 premières années de la présidence d'Eisenhower, l'a perdue aux élections de mi-mandat de novembre 1954 et ne l'aura plus jusqu'à la fin de sa présidence. Ce qui obligea Eisenhower à passer des compromis avec les démocrates, notamment avec le sénateur Lyndon Johnson à partir de 1955.

Le 24 septembre 1955, Eisenhower est victime d'une crise cardiaque. Il décide néanmoins de se représenter pour un second mandat, car il jouit d'une très grande popularité.

²⁰Dwight D. Eisenhower de Tom Wicker Times Books

La campagne électorale de 1956 est perturbée par 2 événements extérieurs : l'insurrection hongroise qui éclate le 23 octobre et l'expédition conjointe d'Israël, de la France et du Royaume Uni contre l'Égypte qui avait nationalisé le canal de Suez en juillet de la même année.

Eisenhower est triomphalement réélu le 6 novembre 1956 pour un second mandat, mais il ne dispose toujours pas de majorité au Congrès.

Le second mandat (1957-1960)

La question de la ségrégation scolaire domine à nouveau le début du second mandat, après le vote par le congrès en août 1957 de la loi sur les droits civiques qu'Eisenhower signe le 9 septembre 1957.

Or le gouverneur de l'Arkansas refuse d'appliquer cette loi en faisant interdire par la garde nationale de son Etat l'accès des Noirs au lycée central de Little Rock.

Après avoir été reçu par Eisenhower, il maintient son refus. Le président américain décide alors de faire appel à l'armée fédérale pour faire plier ce gouverneur, en envoyant dans l'Arkansas la 101^{ème} division aéroportée, qui s'était illustrée lors du débarquement en Normandie.

Comme l'écrit Hélène Harter dans sa biographie d'Eisenhower : « Il préfère la conciliation à la confrontation, mais il n'est pas du genre à refuser le combat quand il lui paraît légitime ».

Le second mandat est difficile pour Eisenhower, qui est victime d'une seconde attaque cardiaque le 25 novembre 1957, puis assiste à une nouvelle défaite des républicains aux élections du congrès du 4 novembre 1958 (mi-mandat). De plus, Eisenhower est le premier président à ne pas pouvoir se représenter à la fin de son second mandat : il est alors considéré comme un « canard boiteux ».

Il reste pourtant très sollicité sur le front extérieur après le choc que constitue pour les Américains l'avantage pris par les soviétiques dans la conquête spatiale avec le lancement du sputnik le 4 octobre 1957. Cependant la réaction américaine est rapide, avec le lancement du satellite explorer-1 le 31 janvier 1958, et forte, avec la création de la NASA en juillet 1958.

Il doit faire face à de multiples tensions internationales, notamment avec la Chine communiste à Quemoy dans le détroit de Formose, et au Moyen-Orient, où il fait usage de la force pour aider le président du Liban, Camille Chamoun, à rétablir l'ordre dans son pays au cours de l'été 1958.

En Janvier 1959, Fidel Castro prend le pouvoir à Cuba.

L'accueil très chaleureux qu'Eisenhower reçoit au cours de son voyage en Europe à la fin de l'été 1959 et ses retrouvailles avec le général de Gaulle sont de nature à le reconforter. Cependant, les points de vue des 2 chefs d'Etat divergent sur la dissuasion nucléaire et le rôle de l'OTAN : Eisenhower tient à garder le leadership américain au sein de l'Alliance atlantique et s'oppose à l'élargissement des pays disposant de l'arme nucléaire, tandis que de Gaulle veut que la France se dote de son propre armement atomique et sorte de l'intégration réalisée par l'OTAN sous commandement américain, tout en affichant sa volonté de maintenir une coopération étroite avec l'allié américain.

Eisenhower s'efforce aussi de favoriser la détente avec l'Union Soviétique et reçoit Khrouchtchev dans ce but à partir du 15 septembre 1959. Un incident va contrarier les efforts d'Eisenhower dans ce domaine: la révélation par Khrouchtchev le 7 mai 1960 qu'un avion espion U2 a été abattu au-dessus du territoire de l'URSS et que les Soviétiques détiennent son pilote, Gary Powers. Cet incident va servir de prétexte à Khrouchtchev pour saboter la conférence pour la paix qui réunit à Paris le 16 mai 1960 les délégations de la France, du Royaume-Uni, de l'URSS et des Etats-Unis.

Le 8 novembre 1960, John Kennedy est élu président des Etats-Unis en recueillant un nombre de voix très peu supérieur à celui de Richard Nixon, mais l'écart en nombre de grands électeurs est beaucoup plus net.

Dans son discours d'adieu à la nation américaine qu'il prononce le 17 janvier 1961, 3 jours avant de passer le relais à John Kennedy, Eisenhower surprend en dénonçant **l'influence injustifiée du complexe militaro-industriel** et lance un dernier appel à la recherche de la paix.

La dernière décennie : 1961-1969

Eisenhower surprend à nouveau lorsqu'il demande à Kennedy de le réintégrer dans l'armée américaine avec son grade de général 5 étoiles. Cette demande est acceptée à l'unanimité par le Congrès.

Le 1^{er} mai 1962, Eisenhower inaugure la bibliothèque présidentielle qu'il a fait construire à Abilene.

Il partage alors son temps, au moins jusqu'en 1965, entre la gestion de sa ferme de Gettysburg et la pratique du golf.

Au cours de l'été 1962, il fait un voyage de 5 semaines en Europe et est reçu par le général de Gaulle à l'Élysée. Hélène Harter rappelle dans sa biographie d'Eisenhower que « pour les Européens de l'ouest, il incarne toujours la libération de l'Europe et la lutte contre le communisme. »

Il se consacre aussi à la rédaction de ses mémoires de président en 2 tomes :

- le premier tome, qui porte sur son premier mandat (1953-1956), est intitulé « *Mes années à la Maison Blanche. Un mandat pour le changement.* » et est publié en 1963 ;
- le second tome, qui concerne son second mandat (1957-1960), est intitulé « *Promouvoir la paix* » et est publié en 1965.

A partir de la crise cardiaque qui le frappe le 10 novembre 1965, Eisenhower voit sa santé nettement décliner. Cependant, il a pu connaître la victoire de son ancien vice-président, Richard Nixon, le 6 novembre 1968, avant de mourir le 28 mars 1969. Le président Charles de Gaulle, qui assiste à ses obsèques le 31 mars 1969, a revêtu son uniforme de général pour cette cérémonie d'adieu à son ami américain

Charles de Gaulle, qui était né moins de 6 semaines après lui, meurt le 9 novembre 1970, soit moins 20 mois après lui.

Ils étaient tous les 2 des « *hommes d'Etat militaires* » selon l'expression employée par le général Montgomery pour qualifier Dwight Eisenhower.



Eisenhower était indéniablement un grand stratège, comme en attestent les 5 débarquements qu'il a organisés et conduits pendant la seconde guerre mondiale : d'abord en Afrique du Nord en novembre 1942, puis en Sicile en juillet 1943 et en Italie continentale en septembre 1943, enfin en Normandie en juin 1944 et en Provence en août 1944.

Le bilan de ses 8 années de président des Etats-Unis est plus contrasté, mais les critiques qui lui ont adressées, notamment par Tom Wicker²¹ dans sa biographie d'Eisenhower, paraissent très exagérées. En effet, Tom Wicker lui a reproché de ne pas avoir utilisé son immense prestige pour mettre fin à la guerre froide avec l'Union soviétique et de ne pas avoir lutté avec assez d'énergie contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis pendant sa présidence. Or Eisenhower a bien œuvré pour la paix, d'abord en mettant fin à la guerre de Corée, puis en engageant la détente avec les Soviétiques, tout en contenant l'expansion du communisme dans le monde.

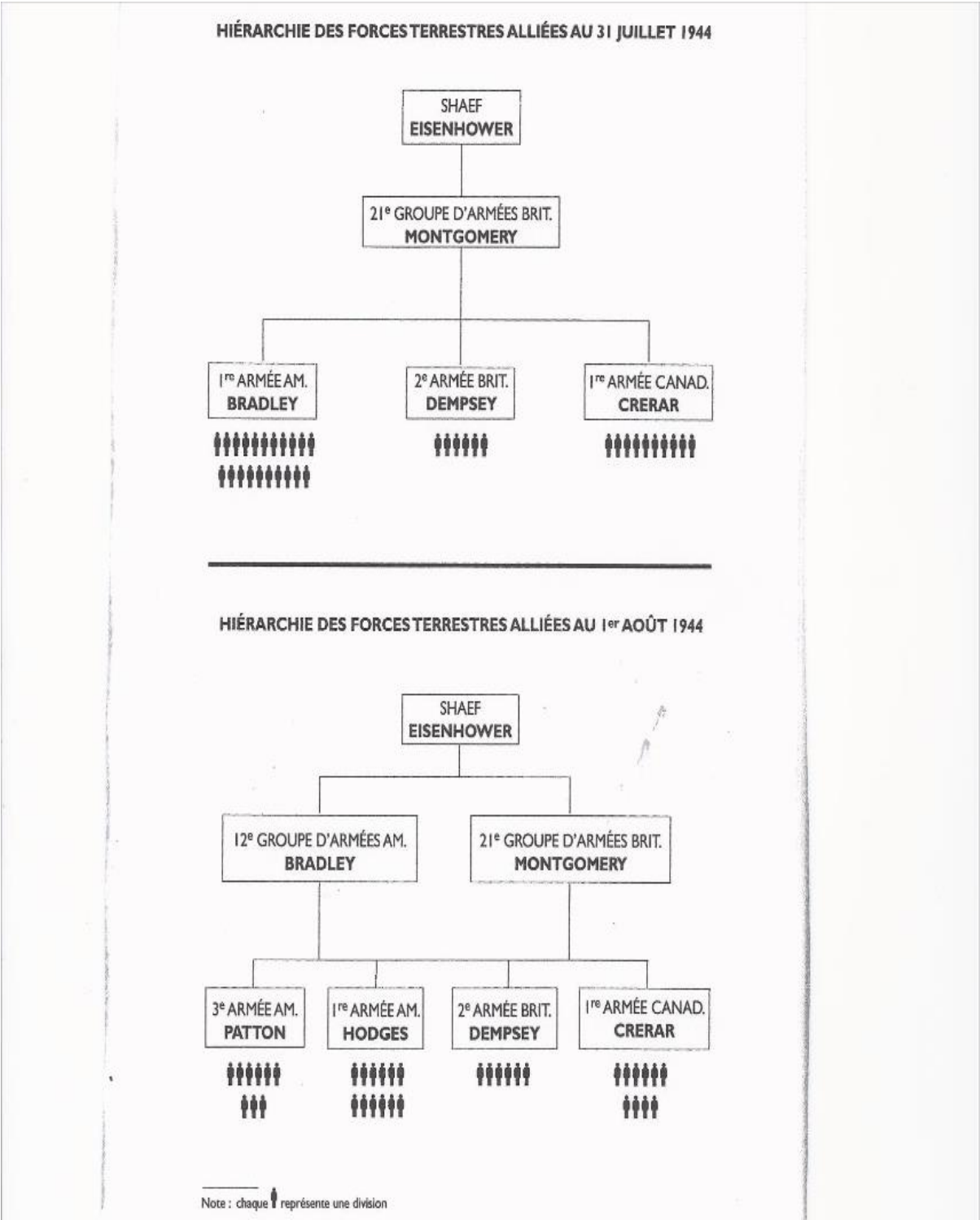
²¹ Tom Wicker avait soutenu Adlai Stevenson, le concurrent démocrate d'Eisenhower, lors de l'élection présidentielle de novembre 1956

Il a aussi participé à la déségrégation de l'enseignement, sans fragiliser la paix civile dans le sud des Etats-Unis encore marqué par le souvenir de la guerre de sécession.

Je voudrais enfin souligner l'importance pour les Français de la relation de confiance qu'il a su établir pendant la guerre avec le général de Gaulle qui, dans ses mémoires de guerre, puis dans ses mémoires d'espoir, est très élogieux pour Dwight Eisenhower. Il loue sa haute conscience, son application à ne juger qu'en connaissance de cause et à ne décider que sur avis des gens qualifiés, ainsi que sa prudence et son esprit conciliant.

Je reprends donc à mon compte le titre de la présentation par le Figaro de la biographie d'Eisenhower rédigée en français par Hélène Harter et publiée en janvier 2024 : « Eisenhower, un président à redécouvrir ».

Source : Histoire du débarquement en Normandie d'Olivier Wiewiorka Seuil



Bibliographie

- .Hélène Harter EISENHOWER Le chef de guerre devenu président Tallendier paru en français en Janvier 2024
- . Dwight D. Eisenhower CRUSADE IN EUROPE The John Hopkins University Press, dont la traduction française CROISADE EN EUROPE est parue aux éditions du nouveau monde en 2013 avec une présentation de Paul Villatoux
- . Stephen E. Ambrose THE SUPREME COMMANDER *The War Years of Dwight Eisenhower* Anchor Books
- . EISENHOWER The Prewar Diaries and Selected Papers 1905-1941 The Johns Hopkins University Press
- . Christophe Prime *Dwight David EISENHOWER* Le Mémorial de Caen Collection « biographies »
- . Tom Wicker DWIGHT D EISENHOWER Times Books
- . Paul Johnson EISENHOWER Viking Penguin Group
- . Charles Zorgbibe L'imbroglia Roosevelt Vichy et Alger Editions de Fallois
- .Jean Monnet Mémoires Livre de Poche
- . Olivier Wieviorka HISTOIRE DU DEBARQUEMENT EN NORMANDIE *Des origines à la libération de Paris 1941-1944* Seuil
- . Yves Loir *Souveraineté française et « interférences » américaines dans la Manche en 1944* revue de la Manche publiée par la société d'archéologie et d'histoire de la Manche (1^{er} trimestre 2013)
- . François Delpla ILS ONT LIBERE LA FRANCE 1944 Préface d'Yves Guéna L'année capitale Archipoche (sortie en avril 2014)
- . Martin Blumenson LA BATAILLE DES GENERAUX traduit de l'anglais par Geneviève Le Cacheux. Editions Charles Corlet
- . Max Gallo UNE HISTOIRE DE 2^{ème} GUERRE MONDIALE 1944-1945 Le triomphe de la liberté Livre de poche Pocket (sortie en mai 2013)
- . Antony Beevor D-DAY *et la bataille de Normandie* Calmann-Lévy
- . Eddy Florentin STALINGRAD EN NORMANDIE Presses de la Cité
- . Laurent Moënard LE DEBARQUEMENT EN PROVENCE Opération *Dragoon* 15 août 1944 Editions Ouest-France
- . Charles de Gaulle MEMOIRES DE GUERRE *L'unité 1942-1944* Livre de poche Pocket
- . Charles de Gaulle MEMOIRES D'ESPOIR *Le renouveau 1958-1962* Plon
- . François Kersaudy DE GAULLE ET ROOSEVELT *Le duel au sommet* Perrin
- . Jean-Louis Crémieux-Brilhac DE GAULLE, LA REPUBLIQUE ET LA FRANCE LIBRE 1940 -1945 Perrin Tempus
- . Fondation Charles de Gaulle DE GAULLE CHEF DE GUERRE de l'appel de Londres à la libération de Paris 1940-1944 Plon collection Espoir
- . Winston Churchill MEMOIRES DE GUERRE 1941-1945 Tallendier